

L'Indépendant - 11 novembre 2009

François Dupeyron a réalisé "Trésor" pour Claude Berri

Ce film posthume de Claude Berri décédé après quatre jours de tournage, est une comédie sans prétention, mettant en scène un couple (Alain Chabat-Mathilde Seigner) confronté à l'arrivée d'un chien qui prend le pouvoir au sein du foyer.

"Trésor" a été pensé, écrit et préparé par Claude Berri. Quel devait être votre travail auprès de lui ?

Je mets en scène pour Claude qui est présent. Je lui propose des choses. On se découvre l'un l'autre, cela dure une journée, deux journées, et le troisième jour c'est bon.

Vous aviez vécu une première expérience avec lui sur le tournage de "Ensemble c'est tout". Qu'est-ce que vous en aviez gardé comme impression ?

Sur "Ensemble c'est tout", Claude était en dépression, mais était présent. J'en avais gardé le souvenir d'un grand plaisir, parce que je venais de faire un film qui était très particulier ("Inglezezi"). C'était un film dans lequel je m'étais tout permis, avec une petite caméra, tout ce que dans le cinéma je ne me permettais pas, je n'osais pas. Donc, cela m'avait donné une immense liberté. Quand je suis arrivé sur le film de Claude, il était en dépression, le film était quasiment sinistré. J'ai lu le scénario dans la nuit et quand je suis arrivé sur le plateau, d'un coup je me suis découvert très libre. Je me sentais très à l'aise, je faisais comme si c'était pour moi.

Et durant la première semaine de tournage de "Trésor" qui a

été la dernière pour lui, comment était-il physiquement ?

Il était physiquement faible, mais pas en dépression.

Claude Berri est décédé subitement le week-end suivant. Vous êtes-vous posé la question de continuer ou pas ?

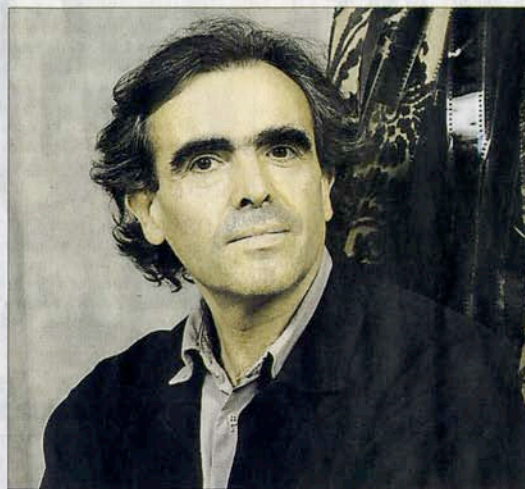
Il n'était pas question d'arrêter. L'histoire de ce film est l'histoire de Nathalie (Rheims) avec Claude, leurs dernières années ensemble y compris les derniers films, ce dernier film en particulier. Claude a fait ces films pour Nathalie, par amour pour Nathalie, pour être avec elle. Il est resté debout jusqu'à la fin pour Nathalie, grâce à Nathalie. Pour moi c'était ça qui était le plus émouvant, voir cet homme amoureux s'accrocher à la vie. Tout le reste il s'en foutait.

Comment se met-on dans la tête de celui qui devait être le patron du tournage, en l'occurrence Claude Berri ?

Je ne me pose pas la question. Je le fais. Je prends un style qui me semble cohérent avec ce qu'il est.

A l'écran "Trésor" est un film de Claude Berri, réalisé par Claude Berri et vous-même. Pour vous, cela restera-t-il comme un film un peu particulier ?

J'ai une histoire particulière avec cet homme depuis longtemps.



François Dupeyron au Cinemed à Montpellier. Photo Eric Catarina

Mon premier film, "Drôle d'endroit pour une rencontre", c'est lui qui m'a incité à l'écrire, mais ce n'est pas lui qui l'a produit, il était sur "Jean de Florette", cela ne l'intéressait pas. Un mois avant sa mort, nous étions tous les deux en repérages, il m'a dit : "je n'ai pas compris ton premier film quand je l'ai lu". Il m'appelait régulièrement. Il m'a proposé des trucs. Sur ses deux derniers films,

il y a quelque chose qui était très fort qui nous a entraînés l'un et l'autre. Pour lui, c'était sans doute pénible, parce que malade il ne pouvait plus faire ce travail-là, alors que pour moi c'était simple. Je lui demandais : ça te va ? "Je trouve ça très bien, mais ce n'est pas moi". C'était douloureux pour lui.

Qu'est-ce que vous a apporté cette expérience ?

Je l'ai découvert, lui. Il a fait des films qui pour beaucoup ont marché, mais pas tous. "Le cinéma de papa" n'a pas marché et cela l'a blessé. Il n'a pas été porté par la critique. Il s'est passionné pour l'art moderne. Je pense qu'il s'est abaissé un peu en tant que réalisateur. Il disait : la forme c'est pas trop mon truc, j'ai été un peu faible là-dessus. Moi, en le côtoyant, c'est vrai que j'ai découvert un homme passionné et passionné par le cinéma. Une passion très chevillée au corps. Et un auteur, avec un vrai univers que l'on découvrira plus tard quand on y reviendra. Cela m'a frappé.

Le tournage était-il joyeux ?

La reprise après son décès a été très pénible. Progressivement c'est devenu un tournage plutôt joyeux. D'abord il y avait le sujet. On n'a réalisé le manque qu'à la toute fin.

Mais vous n'allez pas réaliser une comédie demain ?

Mais si ! Cela fait longtemps que je veux faire une comédie. Après "La chambre des officiers", j'ai réalisé "Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran" dans lequel il y avait une légèreté. Je l'ai fait sciemment parce que je ne voulais pas me cantonner dans le drame.

Interview recueillie par Richard Pevny